MADAME DE STAËL, *Lettere sugli scritti e il carattere di Jean-Jacques Rousseau; Riflessioni sul suicidio*

Valentina Ponzetto

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/11790>

DOI : 10.4000/studifrancesi.11790

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 138-139

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Valentina Ponzetto, « MADAME DE STAËL, *Lettere sugli scritti e il carattere di Jean-Jacques Rousseau; Riflessioni sul suicidio* », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 03 juillet 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/11790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11790>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

MADAME DE STAËL, *Lettere sugli scritti e il carattere di Jean-Jacques Rousseau; Riflessioni sul suicidio*

Valentina Ponzetto

RÉFÉRENCE

MADAME DE STAËL, *Lettere sugli scritti e il carattere di Jean-Jacques Rousseau; Riflessioni sul suicidio*, a cura e con introduzione di Livio Gherzi, traduzione di Andrea Inzerillo, Roma, Bibliosophica Editrice, 2016, 167 pp.

- 1 C'est une période faste pour les études staëliennes. Après avoir fêté, en 2016, le 250^e anniversaire de la naissance de Germaine Necker de Staël (1766-1817), on a commémoré en 2017 le bicentenaire de sa mort. Cette double récurrence a été l'occasion pour un renouveau nécessaire et bienvenu des études sur l'œuvre et la pensée de l'écrivaine, renouveau auquel participe le présent ouvrage.
- 2 On ne peut que saluer avec enthousiasme, en effet, la première traduction italienne des *Réflexions sur le suicide* et la première traduction moderne des *Lettres sur les écrits et le caractère de Jean-Jacques Rousseau*, la précédente, anonyme et attribuée par les auteurs de ce volume à Giovanni Tamasia, datant de 1817. Ces *Lettres* revêtent une double importance: d'un côté, elles représentent l'entrée en littérature de Staël, dont ce fut le premier ouvrage publié; de l'autre, elles proposent une défense et un éloge de Rousseau en 1788, dix ans à peine après sa mort, à une époque où les jugements sur lui étaient loin de faire l'unanimité. Les *Réflexions sur le suicide*, publiées en 1813, se situent en revanche vers la fin de la vie et de la carrière de Staël. Inspirées par le retentissement de la nouvelle du suicide du poète et dramaturge Heinrich von Kleist et de sa maîtresse Henriette Vogel en 1811, ainsi que par une tentation personnelle qui hantait l'écrivaine depuis longtemps, ces réflexions sont cependant un argumentaire visant à combattre cette tentation néfaste. Elles ont incontestablement une valeur universelle, se faisant

réflexion morale, fortement teintée de spiritualité protestante, sur l'être humain face à la mort et sur les devoirs de conscience de l'individu. Selon Staël en effet, qui choisit le suicide n'est qu'un égoïste aveuglé par «l'impatience de la douleur». La véritable «dignité morale de l'homme» est identifiée en revanche avec le dévouement, «c'est-à-dire [...] le sacrifice de soi aux autres».

- 3 On regrettera que l'essai introductif de ce volume ne commente pas à proprement parler les deux ouvrages staëliens ici présentés, ne montre pas assez leur rôle et leur place dans la pensée de l'écrivaine et n'établisse pas de liens entre eux, alors que la discussion sur l'hypothèse du suicide de Rousseau, à laquelle Staël prête foi, occupe une place importante dans la sixième et dernière lettre, «Sur le caractère de Rousseau». On notera également que l'A. ignore de manière complète et inexplicable toute bibliographie postérieure à 2008.
- 4 Livio Gherzi ne consacre aux essais édités que le dernier paragraphe de l'introduction (pp. 46-54). Suivant ses inclinations et sa formation d'historien, philosophe et homme politique engagé, il préfère se concentrer sur le parcours biographique de Staël, sur ses idées surtout politiques et sur sa place au sein des événements historiques de son temps. Chez elle, il souligne principalement trois aspects qui rendent sa trajectoire «significativa e ricca di insegnamenti» (p. 11). D'abord son combat de femme pour pouvoir exprimer ses idées et se mêler de politique. Ensuite, sa pensée ouverte, internationale, capable de réfléchir en termes d'Histoire universelle dépassant les nationalismes mesquins. Enfin, sa fidélité à ses principes et à ses idéaux, attitude qui lui valut les célèbres dix années d'exil sous le régime napoléonien. Pour cette raison, nous rappelle L. Gherzi, Staël fut étudiée et admirée par les intellectuels libéraux et antifascistes italiens de la première moitié du xx^e siècle. L'évocation des hommages rendus à Staël par Benedetto Croce, Guido de Ruggiero, l'historien Adolfo Omodeo ou la traductrice Ada Caporali constitue sans doute la partie la plus originale et intéressante de cet essai.
- 5 Quant aux deux ouvrages staëliens, la traduction d'Andrea Inzerillo, soigneuse et moderne, a été réalisée à partir du texte français établi par Florence Lotterie dans le cadre des *Œuvres complètes* de Germaine de Staël (Champion, 2008). On formulera pour conclure le souhait que d'autres traducteurs suivent son exemple et renouvellent le corpus italien des œuvres majeures de Staël, dont les traductions disponibles aujourd'hui datent, dans la meilleure des hypothèses, de la première moitié du xx^e siècle.